

# BEYOĞLU

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

DIRECT.: Beyoglu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 41892  
RÉDACTION: Galata, Eski Banka Sokak, Sen Piyer Han 2 ci kat  
Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement  
à la Maison

KEMAL SALIH-HOFFER-SAMANON-HOULI  
Istanbul, Sirkeci, Agrefendi Cad. Kahraman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur-Propriétaire: G. Primi

Les travaux du Conseil de l'Entente Balkanique commencent aujourd'hui

M. Titulescu est attendu à Belgrade

L'envoyé spécial de l'Aksama à Belgrade, télégraphie à son journal : Belgrade, 4. — M. Titulescu arrive ce matin. Le Conseil de l'Entente Balkanique se réunira à 10 h. 30. Les questions balkaniques, la guerre italo-abyssine, la question du Rhin, feront l'objet des débats. La question des Dardaniels ne figure pas à l'ordre du jour. Il est toutefois probable qu'elle sera abordée au cours des conversations.

M. Tefvik Rüstü Aras quittera mercredi Belgrade, en route pour Vienne et Paris. Il sera à Genève le 11, pour assister aux travaux du conseil de la Société des Nations.

Les journalistes turcs déposeront aujourd'hui des couronnes sur la tombe du roi Alexandre et sur la tombe du Soldat Inconnu.

La réponse roumaine au sujet des Dardaniels

La Roumanie a répondu à notre note au sujet des Dardaniels. Elle se déclare disposée à examiner nos revendications dans un esprit amical.

M. Aras est très content de ses conversations à Athènes. Le changement de régime n'a nullement influé sur nos relations avec la Grèce et la politique étrangère du pays ami.

Athènes, 3. A. A. — Au cours du déjeuner qu'il offrit en l'honneur de M. Tefvik Rüstü Aras, le président du conseil, M. Métaxas, prononça un toast dans lequel il exprima le plaisir qu'il éprouvait à recevoir le ministre turc, et il dit notamment :

Les toasts de MM. Métaxas et Aras

« Notre premier contact officiel a été empreint de la cordialité qui caractérise l'amitié fraternelle gréco-turque. Cette même cordialité régnera, j'en suis sûr, pendant les pourparlers que se tiendront dans la belle capitale de notre amie et alliée la Yougoslavie et qui, certainement, contribueront à raffermir encore davantage les liens solides existants entre les quatre membres de l'Entente Balkanique. »

Dans sa réponse, le ministre turc dit notamment :

« Je n'ai pas besoin de rappeler encore une fois ici la nature des liens qui unissent nos deux pays et nos deux peuples. Le voyage que nous entreprenons tout à l'heure ensemble vers la belle capitale de la Yougoslavie alliée (Voir la suite en 4ème page)

L'« Oiseau Turc » d'Istanbul

L'inauguration de la succursale d'Istanbul du « Türk Kusu » a eu lieu hier, à 15 heures, place de l'Université, au milieu d'une grande assistance et en présence du vali - adjoint, Madame Nakiye, députée, M. İsmail Hakkı, président de la Ligue Aéronautique, les universitaires, les élèves des lycées, etc.

La cérémonie a débuté par l'exécution de la marche de l'Indépendance. Un discours a été prononcé par M. Atasay, directeur de la succursale de Fatih de la Ligue Aéronautique et un autre par M. Namik Kâşif, au nom de l'Union Nationale des Étudiants turcs.

Puis, le spécialiste, M. Savni, après avoir exhorté les jeunes gens à s'inscrire au « Türk Kusu », a expliqué, en se servant du haut-parleur, le mécanisme d'un planeur et la façon dont le pilote doit s'en servir. Ensuite, les élèves déjà exercés d'Ankara, ont fait de courts vols à bord d'un planeur. Des groupes d'avions survolaient la place.

En raison du peu d'espace dont on disposait, on n'a pas pu faire de démonstrations de grand style.

La cérémonie prit fin par l'exécution de la marche de la République.

Les lycéens ont commencé à s'inscrire. Pour la première fois, il y a parmi les candidats, une jeune fille du nom de Münnever Yasar.

Les résultats des élections françaises

Lire en 4me page

« BEYOĞLU, »  
paraîtra demain  
en  
SIX PAGES

## Les éléments avancés des colonnes italiennes étaient dès hier matin en vue d'Addis-Abeba

Leur entrée en ville était souhaitée unanimement pour y mettre fin à l'anarchie et au pillage

### Front du Nord

Macfoud, 3. — La colonne motorisée en route vers Addis-Abeba, a surmonté à peu près les plus grands obstacles qui s'opposaient à sa marche, et notamment les nombreux gués et fleuves. Vingt cours d'eau, en pleine crue, ont été traversés en une seule journée.

La colonne se trouve maintenant sur le haut plateau du Choa.

La colonne rapide d'Ascar, traversant la piste de Meous, a atteint la croisée des chemins avec la route dite des Négus, et a opéré sa jonction avec la colonne motorisée.

Les anciennes capitales impériales de Debra Brehan et Fice sont occupées.

L'avance de la colonne précédée par les avions, se poursuit rapidement. Des travaux de réfection de la chaussée sont souvent nécessaires ; ils sont effectués par les détachements du génie qui sont à l'avant-garde, avec les chars armés et les formations de pointe composées de détachements de troupes de toutes armes.

Mille mètres de terre transportés...

Rome, 3. — Le correspondant de l'Agence Stefani apprend que la colonne motorisée avait dû faire halte sur la pente abrupte qui conduit au col de Termaber, par suite d'une grave destruction de la voie produite par les intempéries. On dut consacrer plusieurs heures à un travail pénible et difficile pour la construction de murs de soutènement, et le remplissage des vides. Il fallut transporter, dans ce but, mille mètres cubes de terre et faire sauter plusieurs mines. « Des soldats, dit le correspondant italien, se prodigèrent avec un élan et une passion réellement émouvants. »

La route ayant été entièrement rétablie hier matin, l'avance a pu reprendre sans autre arrêt.

Les populations indigènes collaborent avec les troupes en vue du rétablissement de la route.

L'attitude des populations démontre clairement la fin de l'empire de Ménélik.

Hier matin, l'activité aérienne a été intense.

Galeazzo Ciano au-dessus d'Addis-Abeba

Dessé, 3. — Au sujet du vol accompli par un appareil italien au-dessus du camp d'aviation d'Addis-Abeba, annoncé par le communiqué No. 200, on précise que cet avion avait également pour mission d'observer les camps d'aviation autour de la ville. Sans avoir cure de la défense anti-aérienne très bien menée, le commandant de l'appareil voulut essayer l'exécution de sa mission jusqu'à essayer le terrain de l'aéroport et jusqu'à se risquer presque à opérer un véritable atterrissage. Les roues effleuraient le sol de leurs pneus, quand on entendit crépiter une mitrailleuse.

Vingt-cinq projectiles perforèrent immédiatement la carlingue ainsi que les coussins servant de dossier au pilote.

L'appareil reprenait immédiatement de la hauteur. Deux projectiles d'un petit canon « Oerlikon » avaient déchiré le réservoir, faisant gicler des jets de benzène. Le mécanicien et le pilote bouchèrent partiellement les trous avec des coussins et des chiffons. L'appareil remonta alors à sa base. Le pilote de cet avion, un « C. A. 133 », est le capitaine Galeazzo Ciano.

L'étape finale à la lueur des projecteurs

Dessé, 4. — On apprend qu'hier matin, les troupes italiennes de la colonne motorisée étaient déjà en vue de la capitale. En raison de la situation à Addis-Abeba, l'ordre avait été donné de poursuivre l'avance aussi rapidement que possible. La marche avait été accélérée la nuit à la lueur des projecteurs, dont la lumière devait être aperçue d'Addis-Abeba.

Il a été décidé que dès que les Italiens seront en vue de la ville, 150 avions survoleront celle-ci et prendront

possession des aérodromes et des terrains d'atterrissage.

Les premiers éléments parvenus en vue d'Addis-Abeba sont constitués par

## Des scènes de massacre à Addis-Abeba à la lueur des incendies

Les légations sont assaillies et les magasins des étrangers sont pillés. — On compte une trentaine de morts

Addis-Abeba se trouve en plein haut plateau choan, à une altitude de 2.500 mètres, non loin des célèbres sources chaudes de Fin-Finni. Les eucalyptus confèrent à cette sorte de cité-jardin avant la lettre l'attrait d'une verdure perpétuelle.

C'est d'ailleurs la beauté du site où il avait décidé, il y a à peine 50 ans, de fonder sa capitale qui induisit Ménélik II à lui donner le nom suggestif de « La Nouvelle Fleur », suivant l'étymologie d'Addis-Abeba, en langue amharique.

« Entre un tronc et l'autre des immenses conifères — écrit Ugo Nanni. (Che cosa è l'Etiopia ?) — les « toucoules » sont nés et se sont multipliés de telle façon qu'ils ont couvert en peu d'années une extension de près de 100 kilomètres carrés. C'est ce qui explique qu'avec seulement 100.000 habitants, Addis-Abeba puisse occuper une superficie qui n'est pas de beaucoup inférieure à celle de Paris, de Berlin et d'autres capitales d'Europe. Le seul parcours qui unit la partie la plus élevée de la ville, se dresse la légation de France, à la place centrale, où sont les « grands hôtels », a une longueur de 8 kilomètres. »

La population d'Addis-Abeba est évaluée, par contre, à 150.000 habitants (dont à peine un centième d'Européens, bien entendu avant le dernier exode des blancs) par C. Zoli (Etiopia d'Oggi), qui définit la cité « un ensemble hétérogène de constructions variées, dont quelques-unes de type européen, séparées par des étendues couvertes de bosquets d'eucalyptus, de jardins fleuris, de groupes de cabanes pittoresques, quoique sordides et misérables... »

Addis-Abeba a quatre rues principales, dont une seule semble avoir eu l'honneur d'être baptisée : l'Avenue du Pont Makonnen. Elle traverse la ville dans toute sa longueur, ce qui permet de la comparer (à ce seul point de vue d'ailleurs !) à l'Oxford Street, de Londres ! Le long de cette artère, les « toucoules » sont remplacés peu à peu par des bicoques plus « modernes », recouvertes de plaques de zinc avec des fentes latérales qui se donnent des airs de fenêtres.

Le principal édifice de la ville est le Ghebriel impérial (de Ghebriel, corruption du mot arabe de djebel, colline, la résidence impériale étant toujours sur une éminence). Aux abords du palais est la mausolée de Ménélik II. La mémoire de ce souverain est évoquée aussi par le monument équestre en bronze, érigé sur la place du marché. Lors du couronnement comme Négus, de Tafari Makonnen, on a inauguré également sur la place Hailé-Sélassié, un monument symbolique en l'honneur de la Ste-Trinité, qui porte, en haut relief sur son piédestal, le Lion vainqueur de la tribu de Judas.

Un autre édifice important est celui de la station du chemin de fer de Djibouti. Viennent ensuite les légations étrangères, la « Bank of Abyssinia », filiale directe de la « British Bank of Egypt » ; l'Hôtel Impérial et l'Hôtel de France, qui sont, paraît-il, presque à la hauteur de leurs pompesuses appellations. L'église copte de St-Georges est une construction octogonale, élevée au rang de cathédrale. Une mosquée très fréquentée existe aussi à Addis-Abeba. Deux lycées, l'un pour garçons et l'autre pour jeunes filles, sont dirigés par un personnel enseignant français ; les

colonnes venues à pied à travers le territoire choan. Ils seront rejoints par la colonne motorisée qui a triomphé des difficultés du col de Termaber.

## Des scènes de massacre à Addis-Abeba à la lueur des incendies

Les légations sont assaillies et les magasins des étrangers sont pillés. — On compte une trentaine de morts

missions étrangères y ont créé aussi 3 hôpitaux, dont le plus ancien est l'hôpital russe, fondé en 1895, dans des buts politiques, par une mission russe, de pères moscovites fortement subventionnée par le gouvernement du Tzar. Cette extension considérable de la capitale éthiopienne y rend plus difficile le maintien de l'ordre et explique la gravité des troubles qui viennent d'y éclater :

Berlin, 4. — Les journaux reçoivent d'Addis-Abeba :

A la suite de la fuite du Négus, une sorte de révolution désordonnée, sans but ni plan, a éclaté. Les déserteurs ont créé des troubles. Des orateurs populaires, surgis, on ne sait d'où — tout Abyssin a d'ailleurs l'étoffe d'un tribun ! — haranguent la foule, l'incitant à tout brûler et tout détruire, afin qu'à leur arrivée, les Italiens ne trouvent plus que des ruines fumantes. La police, dont une partie des agents sont en fuite, a perdu toute autorité.

La chasse aux Européens

Les coups de fusil ont commencé à retentir de toutes parts. Les magasins des Européens sont pillés, de même que ceux des Arméniens et des Indiens. L'incendie ne cesse de s'étendre au centre de la ville. Les communications téléphoniques continuent à être interrompues. On compte jusqu'ici plusieurs morts, dont quelques Français, des Suédois et des Grecs.

On est très inquiet à la légation des Etats-Unis, du sort de 53 ressortissants américains, parmi lesquels figurent des femmes et des enfants.

« Colonnes de recherche »

La légation de France a recueilli samedi 1.500 personnes, de diverses nationalités.

La légation d'Allemagne a constitué dans la nuit, avec les concours des forces armées britanniques, des « colonnes de recherche » en autos, qui ont parcouru les divers quartiers de la ville en vue de retrouver les Européens.

Dans une pension, on en a retrouvé 15. Ils s'y étaient fortement retranchés, avaient placé des matelas aux fenêtres et avaient ménagé des meurtrières pour riposter aux coups de fusil.

Deux groupes de ressortissants allemands ont été également retrouvés indemnes et conduits à la légation.

La Légation de France assaillie

Paris, 4. — Des scènes de massacre et de pillage se déroulent à la lueur des incendies. Malgré la pluie qui fait rage, les incendies n'ont rien perdu de leur intensité. Les trois quarts de la ville sont incendiés. Des rixes graves ont lieu entre les bandes de pillards. Des agitateurs xénophobes parcourent les rues excitant la foule au massacre des Européens.

La légation de France où sont réfugiés 1.200 personnes, a subi une série d'assauts de la part de bandes de 2.000 à 3.000 insurgés qui ont été repoussés énergiquement. Le ministre de France, M. Godard, a affiché la dépêche d'encouragements et de félicitations qu'il a reçue de M. Flandin. Parmi les personnes se trouvant à la légation figurent les cinq prisonniers de guerre italiens qui ont été livrés au ministre par le Négus, avant son départ.

M. Godard, au péril de sa vie, s'est porté au secours d'un groupe de nationaux français, les a sauvés et les a ramenés à la légation.

Les victimes

On apprend que jusqu'ici, 24 Euro-

piens, pour la plupart Grecs ou Arméniens, ont été tués en voulant défendre leurs magasins.

On signale qu'une ressortissante américaine, Mme Stewin, originaire de l'Etat de Californie, a été tuée par une balle perdue.

Le rapport du général Graziani

Rome, 3. — Le général Graziani a fait parvenir à M. Mussolini son rapport circonstancié sur la bataille de l'Ogaden, contre les troupes du Ras Nassibou, fortes de trente mille hommes, armés et équipés de façon moderne.

Trois colonnes italiennes avancèrent le quatorze avril, contre les troupes éthiopiennes rangées dans la plaine de Sassa-baneh, entamant ainsi une grande bataille. Celle-ci s'acheva par leur victoire, après quinze jours d'une lutte très dure, rendue encore plus dure en raison de la supériorité du terrain dont jouissaient les Ethiopiens qui avaient eu tout le temps d'organiser en vue de la défense, les nombreuses canernes et les anfractuosités de toutes sortes de la zone du combat.

Le rapport décrit les diverses phases du combat et met en relief la parfaite coordination des forces nationales italiennes, lybiennes, somaliennes, érythréennes, engagées dans ces opérations, leur conduite héroïque, la parfaite organisation des services d'intendance, et l'admirable activité de l'aviation qui, en dépit des conditions atmosphériques, participa continuellement aux opérations.

Le rapport contient une mention spéciale à l'égard de la formidable résistance des Ethiopiens qui n'a été vaincue que par l'héroïsme, l'esprit de sacrifice et la magnifique organisation technique du corps d'expédition. Le butin italien se compose jusqu'ici de 2.500 fusils, environ 80 mitrailleuses, 5 canons, 10 camions, 1 camion-citerne, un petit hôpital de campagne, une très grande quantité de munitions pour armes portatives et pour l'artillerie.

Le rapport s'achève en ces termes : « L'armée de Ras Nassibou, que l'on disait invincible, a été complètement

dispersée et s'est désagrégée. Il n'est pas exclu cependant que ses restes, de concert avec la garnison de Gigg-Giga, puissent opposer une résistance ultérieure. Les troupes victorieuses sont en train de se réunir et de se concentrer en vue d'un bond ultérieur en avant. »

Après l'occupation de Dagahabour

Dagahabour, 3. — Immédiatement après l'occupation de la ville, les deux prêtres coptes de la localité se sont présentés aux troupes italiennes pour faire acte de soumission. Ils déclarent avoir eu beaucoup de peine à s'arracher à la fureur de la soldatesque abyssine qui voulait à tout prix les entraîner dans sa fuite.

On est sans nouvelles des deux soldats musulmans qui vivaient de tout temps à Dagahabour ; on croit qu'ils ont été massacrés par les Choaans lors de leur déroute.

Tous les dépôts de vivres ont été saqués avant l'abandon de la ville et un important matériel a été ruiné et détruit.

La population avait fui également de longue date. A l'arrivée des Italiens, la localité paraissait déserte.

Au local des téléphones, on a trouvé des pièces d'appareils de Radio de campagne, de vieux appareils téléphoniques ainsi qu'une station pour signaux optiques.

Les travaux de déblaiement exécutés près de la ville ont amené la découverte de matériel et de munitions abondants, ainsi que de tous les moyens de guerre dont disposait dans cette zone l'armée du Ras Nassibou. Les puits près du fleuve où l'on se fournait habituellement en eau ont été trouvés inondés par suite de la crue. Les détachements des services hydrauliques italiens ont immédiatement installé des appareils de distillation afin d'assurer l'eau aux troupes.

Un discours de M. Mussolini

L'Italie a mérité sa victoire pleine et complète

Rome, 4. — A l'occasion de la distribution solennelle des primes aux agriculteurs, à Palazzo Venezia, M. Mussolini a prononcé un discours. Il a salué les ruraux présents et a étendu son salut à tous les paysans d'Italie qui, dit l'orateur, lui sont particulièrement chers, parce que la terre et la race sont inséparables. C'est à travers la terre que se fait l'histoire de la race et la race domine, féconde et développe la terre.

M. Mussolini ajouta :

« Vous devez être particulièrement heureux de recevoir vos primes en ce jour qui est un jour heureux dans l'histoire nationale, parce qu'il voit le cou-

ronnement des efforts du peuple italien. Le peuple italien récolte la gloire parce qu'il a mérité, par ses sacrifices et par son sang, la victoire pleine et intégrale.

Au moins 400.000 soldats, sur le demi-million d'hommes que nous avons actuellement en Afrique, sont des paysans qui, tout en marchant et en combattant, n'oublient jamais d'observer le terrain, de prendre en main une poignée de terre, d'établir la comparaison entre l'Italie et l'Abyssinie et d'envisager la possibilité de porter en ces territoires dépeuplés nos magnifiques et fécondes familles de ruraux italiens. »

Le Négus à Djibouti

Un conflit diplomatique entre Paris et Londres ?

Paris, 4. — Le Négus est arrivé à Djibouti à 14 h. 10, après avoir stationné toute la nuit en gare de Dire-Daoua. Il était visiblement très fatigué, n'a voulu voir personne et a prié personnellement les autorités françaises d'écarter les journalistes. Il a été installé avec sa famille au palais du gouvernement. Par le même train sont arrivées une trentaine de personnalités abyssines, dont le ministre des affaires étrangères, Herory, et le Ras Kassa.

De source britannique, on dément les nouvelles suivant lesquelles le Négus aurait été embarqué à bord du

Les articles de fond de l'«Ulus» (1)

## Addis-Abeba et Genève

D'après les communiqués officiels italiens, la « ligne Hindenburg » des Abyssins a été enfoncée par l'armée du général Graziani. D'autre part, les Italiens sont à 100 km. d'Addis-Abeba. Il était hors de doute que, tôt ou tard, la résistance abyssine aurait cédé en présence d'une armée motorisée de 100.000 hommes appuyée par une armée de 100.000 ouvriers. La question dépendait seulement du degré d'organisation et de la puissance financière de l'Italie.

Nous apprenons que le Négus, dont on était depuis longtemps sans nouvelles, vient d'arriver à Addis-Abeba. Il a dit au correspondant de l'Agence Havas, que l'avance italienne, tout en étant importante en profondeur, ne l'est guère en surface. Sans être militaire, la conclusion que nous pourrions tirer de ces déclarations, c'est que le Négus ne se reconnaît pas battu et que les Italiens devront déployer encore beaucoup d'efforts en vue de pouvoir s'établir en Abyssinie. Autre chose est conquérir, autre chose est pacifier. Il est possible que 50 ans après avoir occupé un pays — comme cela est arrivé aux Français au Maroc — il ne soit pas encore pacifié. Nous sommes, il est vrai, en un siècle où règne l'arme moderne. Les fortifications que, jadis, nous étions habitués à ne rencontrer qu'en des points fixes, se déplacent aujourd'hui comme de vulgaires voitures ; les vivres dont la distribution était subordonnée naguère à la possession des moyens de transport, sont fournis maintenant, en attendant que les services d'arrière puissent être organisés, par l'aviation. Les motocyclistes que les soldats enfourchent aujourd'hui, en guise de chevaux, passent plus rapidement que des autos par des routes que des simples charrettes à traction animale n'auraient pu traverser. Les Abyssins sont privés de la plupart de ces moyens. Seulement, les frais de conservation, d'entretien et de renouvellement de ces moyens sont si élevés que pour assurer le calme et l'obéissance sur un territoire de mille km., et cela pendant quelques années, on arrive à des dépenses telles que, surtout, par ces temps de crise, le Trésor de fort peu de pays pourrait y faire face. De même que la lutte corps à corps des Abyssins contre la machine est vaine, il est vain aussi de vouloir lutter contre les difficultés, budgétaires subordonnées à la moindre visse de la machine.

Quand elle aura pris Addis-Abeba, quand elle aura étendu et complété sa victoire, l'Italie sentira le besoin d'être débarrassée des sanctions, de revenir au trafic normal, d'obtenir peut-être des crédits financiers de l'étranger. Or, c'est là qu'est le noeud de la question. L'un des arguments invoqués par les partisans de la levée immédiate des sanctions est la victoire, l'autre, le danger européen. Voici comment leurs adversaires répondent à ces arguments :

Les sanctions n'ont pas été prises en tenant compte du victorieux ou du vaincu, mais contre l'« agresseur ». Si les sanctions prises sont faibles au point de ne pouvoir empêcher la guerre, il faut les renforcer au point de rendre la victoire inutile et sans profit. Le danger européen ne réside pas dans le fait que l'un des États qui sont en mesure de garantir la sécurité régionale a une faible partie de ses forces engagées hors d'Europe. Il réside dans la faillite des garanties contre la guerre et les coups de fait accompli.

L'événement principal du jour, réside dans la diversité des points de vue et d'arguments en face de la victoire qui s'est déjà manifestée en présence de l'agression. Suivant une tendance, la S. D. N. devrait se plier devant le fait de la victoire tout comme le pays qui a subi l'agression. Suivant une autre tendance, la S. D. N. doit assurer son assistance à l'État qui a subi l'agression au moins aussi longtemps qu'il conserve encore sa souveraineté et qu'il n'est pas disparu. Genève et Addis-Abeba tomberont-elles ensemble ou se soutiendront-elles l'une l'autre ? Toute la question est là.

F. R. ATAY.

(1) De l'Ulus du samedi, 2 mai. N.d.l.r.

## LES TOURISTES

### Le départ de Mme Malaterre-Sellier

La féministe française, Mme Male-terre Sellier, arrivée hier de Yalova, est partie pour Odessa, où elle compte se livrer à des études.

### Le « Kralitza » Maria

Mardi est attendu en notre port le paquebot Kralitza Maria, battant pavillon yougoslave, à bord duquel se trouvent des étudiants français, venant de Varna et qui se rendront d'ici à Mudanya en touristes.

### En route vers Tel-Aviv

Par le paquebot « Polonia », qui fait le service entre Constanza et les ports palestiniens, sont arrivés, hier, deux mille touristes israéliens provenant de l'Europe Centrale et se rendant à la Foire Internationale de Tel-Aviv.

Profitant de l'escale, les voyageurs ont visité les curiosités de notre ville.

## LES TRIBUNAUX COMIQUES

### Les finesses juridiques

Un homme d'un certain âge, une femme d'âge moyen, une jeune fille et un jeune homme viennent de se présenter par devant le tribunal.

Quels sont les plaignants ?

Dès le début des débats, on comprend qu'ils sont aussi bien plaignants qu'accusés. Les uns et les autres se sont intentés, réciproquement, des procès du chef d'injure et de coups et blessures. Comme on le voit, le procès est très embrouillé. Seul le jeune homme intente procès aux trois autres pour violation de domicile.

La femme est interrogée la première.

— Me voici en votre présence, monsieur le président, dit-elle, me plaignant d'injures qui ont été proférées contre moi dans un langage grossier que je rougis de renouveler en votre présence.

— Fort bien, mais vous êtes accusée, à votre tour, d'avoir blasphémé.

— Blasphémé ! moi ? Jamais ! Je ne sais pas ce que c'est une injure ! Justement, aucune mauvaise parole n'est sortie de ma bouche contre quiconque. Je n'ai même pas dessiné les dents.

Interrogé à son tour, l'homme âgé réplique que c'est pour la première fois de sa vie qu'il se présente devant un tribunal.

Quant au jeune homme, il déclare n'avoir injurié personne.

Il soutient que c'est lui qui a été injurié. Il ajoute qu'il y a eu violation de domicile parce qu'on est entré de force dans la chambre qu'il occupe et que, par surcroît, on lui a tiré les cheveux !

Quant à la jeune fille, elle prétend n'avoir pas pris part à la discussion.

Le greffier, en ce moment, cherche dans le dossier, quels sont les témoins qui doivent être entendus.

La femme tend au président un papier qu'elle tient dans sa main depuis l'ouverture des débats :

— Voulez-vous avoir l'obligeance, M. le président, dit-elle, de prendre connaissance de ce document.

— De quoi s'agit-il ? Est-ce une requête que vous soumettez au tribunal ?

— Non, mon président, c'est un contrat de location relatif à la chambre que j'ai louée et qui précise les conditions dans lesquelles le loyer doit être payé.

Le jeune homme interrompt :

— On avait cassé une boîte de crayons se trouvant dans ma chambre, on devrait donc la remplacer.

— Le président. — Ici c'est un tribunal pénal et non civil. C'est à ce dernier que vous devez vous adresser si vous avez des différends sur le loyer et d'autres pertes que vous auriez subies.

— Mais, M. le président, voici un acte par lequel, devant notaire, nous nous sommes désistés de toutes réclamations de ce genre à condition de ne pas nous limiter près du chef d'injures !

Le président, après avoir fait remarquer qu'on aurait dû commencer par là, fait donner lecture de ce document qui, en effet, est un désistement.

Consulté à cet égard, le procureur de la République estime qu'il y a lieu de faire mention dans le procès-verbal de ce désistement librement consenti de part et d'autre, mais la question de violation de domicile étant du ressort du droit public, il estime que le tribunal doit continuer le procès de ce chef.

Cette fois-ci, la situation est nette. Le plaignant est le jeune homme, et les accusés les autres trois, sous l'inculpation d'avoir forcé la serrure et d'être entrés dans sa chambre.

Le tribunal remet la suite des débats à une autre séance pour l'audition des témoins.

A la sortie, la femme, s'approchant dans les corridors du jeune homme, pour lui demander ce qu'il est finalement devenu. N'ayant, pour sa part, rien compris, le jeune homme lui explique que le procès du chef d'injures n'aura pas lieu, mais que, par contre, celui ayant trait à la violation de son domicile, sera instruit.

— Comment, comment ! lui réplique la femme, et notre convention devant le notaire que devient-elle ?

— Elle a trait aux injures et non à ma plainte personnelle.

— Que voulez-vous insinuer par là ? Un procès est un procès et il n'y en a pas de diverses sortes.

— Pardon, madame, il y en a. Qu'avez-vous cru ? Autre chose est d'injurier, de battre et autre chose est de forcer la porte d'une chambre. Vous n'êtes pas à même de comprendre ces finesses de la jurisprudence !

La femme, après avoir toisé du regard le jeune homme, reprend :

— Voyez-moi ça ! Il s'est présenté une fois devant un tribunal et le voilà avocat ! Et vous donc, depuis quand êtes-vous au courant des finesses de la jurisprudence ?

## LA VIE LOCALE

### LE VILAYET

#### M. Şükrü Kaya à Istanbul

Le ministre de l'Intérieur, M. Şükrü Kaya, devant se livrer à certaines études, restera quelques jours encore ici.

#### L'Exposition des produits nationaux

M. Vasif, président de l'Union Industrielle, est arrivé d'Ankara, pour s'occuper à Istanbul des préparatifs relatifs à l'exposition des produits nationaux.

#### La prison modèle d'Edirne

On a concentré ici une centaine de détenus provenant de divers vilayets et qui seront dirigés jeudi sur la nouvelle prison d'Edirne.

#### LA MUNICIPALITE

#### La nouvelle plage de Büyükliman

Le Şirket Hayriye ayant aplani les difficultés qu'il avait eues avec les propriétaires des terrains qu'il a acquis à Büyükliman, pour y créer une plage, compte bientôt commencer la construction d'un débarcadère.

#### LA MARINE DE L'ETAT

#### La nouvelle promotion de l'Ecole Navale

Aujourd'hui a lieu à l'école navale, la distribution des diplômes aux élèves sortant.

#### L'ENSEIGNEMENT

#### Les bibliothèques de la jeunesse

L'association pour la Protection de l'Enfance a ouvert à Divanyolu, une bibliothèque. Comme elle est très fréquentée par les élèves des écoles primaires des alentours, on a décidé d'acheter de nouveaux livres intéressant la jeunesse.

#### Exposition de peinture à Galatasaray

Une exposition des tableaux exécutés par les élèves a été ouverte au lycée de Galatasaray. On remarque des portraits, des natures mortes, des études, où s'affirment de réelles dispositions artistiques.

#### LES CHEMINS DE FER

#### Les tarifs des trains de la banlieue

Les Chemins de fer Orientaux commenceront à appliquer, à partir du 15 courant, un nouveau tarif pour la saison d'été.

Dans la fixation des prix, on a pris surtout en considération l'affluence remarquée déjà l'année dernière, des voyageurs se rendant les dimanches à Florya. On en avait enregistré jusqu'à 28.000.

Voici les nouveaux prix aller et retour à Çekmece :

1ère classe :	42,50
2ème classe :	31,50
3ème classe :	24,50

#### Deuil

#### Une cérémonie en la mémoire de M. Isidoro Franco

La communauté italo-juive d'Istanbul a fait célébrer, hier, à la synagogue de la rue Şahsuvâr, un service funéraire pour la mémoire de feu M. Isidoro Franco, son très regretté président.

Parmi la très nombreuse assistance, on remarquait le Comm. Arnao, son général d'Italie ; le Comm. Campaner, le Chev. De Toledo, le Comm. Dussi, le rabbin Saban, Rag. Vertova, le Chev. Ferraris, le Dr. Marcus, M. Nêgo, etc., etc.

La cérémonie débuta par des chants liturgiques. M. de Medina, vice-président de la communauté, le Dr. Caraco et M. Reiser firent l'éloge du défunt et parlèrent en termes émouvants de la contribution si importante qu'il apporta aux diverses œuvres de bienfaisance dont il fit partie.

Sitôt le dernier discours prononcé, le chœur des enfants de l'Orphelinat israélite récita la prière des morts pour le repos de l'âme de leur si généreux et si dévoué bienfaiteur.

L'assistance s'écoula ensuite après avoir renouvelé ses condoléances à la famille éplorée qui était représentée par Mme veuve Franco, entourée de sa fille, Mme Léon Nahum, et son mari, de son fils M. Lazzaro Franco et Madame, et Mme veuve Mizrahi.

M. B.

cat ! Et vous donc, depuis quand êtes-vous au courant des finesses de la jurisprudence ?

(Du « Kurun »)

## Les troubles de Palestine

### L'antagonisme entre Juifs et Arabes

(De notre correspondant particulier)

Tel-Aviv, avril 1936

Les communiqués officiels numéros 22 et 23, que je viens de recevoir du Bureau de la Presse, disent que le calme règne partout et constatent qu'il n'y a rien à signaler.

Seulement quelques Arabes ont été arrêtés, jugés et condamnés à trois mois de prison.

Un commencement d'incendie a éclaté à Tel-Joseph et a été vite maîtrisé.

On recherche les incendiaires. La compagnie d'autobus « Egged » a déjà commencé le service régulier entre Tel-Aviv et Jérusalem et vice versa.

Chaque quart d'heure, les autobus prennent leur départ.

La grève à Jaffa. Par contre, la grève continue à Jaffa.

Les fonctionnaires arabes du gouvernement ne font pas, toutefois, la grève. La police les protège.

Dimanche, jour de repos des Chrétiens arabes, il y avait foule dans les rues.

La grève au port de Jaffa continue. Les bateaux mouillent avec leurs cargaisons et les touristes à Haïfa.

Dans un rapport adressé au Haut-Commissaire, MM. Rapoport et Glikman, présidents des commerçants de Tel-Aviv et Jaffa, demandent que le gouvernement prenne des mesures sévères pour protéger à l'avenir les partisans juifs, engagés aux services de la douane des employés juifs en nombre suffisant et fasse le nécessaire afin qu'une partie des bureaux de la douane se trouvent à Tel-Aviv.

Déclarations des leaders arabes. Après une séance du conseil supérieur, tenue à Jérusalem, les leaders arabes ont fait les déclarations suivantes au journal arabe « Al Difaa » :

Le Dr. Kaldi, leader du parti de la Réforme et maire de la ville de Jérusalem, a notamment déclaré :

— Je m'enorgueillissais de la démonstration nationale des fils de mon peuple !

M. Husséin Emin a dit :

« Le mufti entend continuer la grève jusqu'à ce qu'il puisse avoir tout ce que son peuple désire, et il s'engage devant son peuple et devant Dieu à se mettre à la tête de son peuple ! »

Ragheb bey Nashashibi a dit :

« Les Juifs disent que nous sommes des hommes du désert et qu'eux sont des gens civilisés. Eh bien ! moi, je dis que les Juifs sont des menteurs (sic). Les Arabes sont civilisés et nourrissent de bonnes pensées. »

Le Dr. Weizmann a dit que la Palestine est une terre juive, même si aucun Juif ne l'habite. Nous disons que cette terre est arabe et des centaines de millions de Musulmans, nous aideront de leur sang.

Il y a ceux du Hédjaz, de la Syrie, de l'Egypte, du Maroc, de l'Algérie, de la Tunisie, de la Transjordanie, qui viendront défendre la Palestine.

Hassan Sedky Dedjani s'est ainsi exprimé :

— Il y a 18 ans, sous l'ère ottomane, nous avons été une nation et maîtres chez nous.

« Nous avions des ministres, des dirigeants, et des émir. »

« La guerre générale est venue ; on a trompé les Arabes et le peuple arabe de Palestine. »

« Maintenant, les Arabes sauront se défendre. »

« Nous continuerons la grève jusqu'à ce que le gouvernement nous donne gain de cause. »

« En 1929, j'habitais Londres. J'ai voulu me mettre d'accord avec le premier ministre sur la situation qui concerne mon pays. J'ai vu quelque chose qui m'étonna : la secrétaire du chef du gouvernement anglais était une Juive ! Ceci déjà démontre la force de notre ennemi. »

J. AELION.

La Sig.ra Vva Isidoro Franco  
Il Sig. e la Sig.ra Lazzaro E. Franco  
Il Sig. e la Sig.ra Leon Nahum

ringraziano sentitamente tutti coloro che hanno voluto prodigare loro dimostrazioni di simpatia nella dolorissima circostanza della morte del loro compianto

ISIDORO FRANCO

ringraziano sentitamente tutti coloro che hanno voluto prodigare loro dimostrazioni di simpatia nella dolorissima circostanza della morte del loro compianto

## HISTOIRES INDEFINIES

### A l'Ukrainienne inconnue

Puisque je ne sais pas qui vous êtes, que j'ignore vos goûts et vos préférences, je m'en vais vous raconter une histoire qui vous paraîtra abracadabrante. Je ne sais pas si elle est vraie, mais je vous certifie qu'elle est vécut.

On a parfois des moments d'angoisse, de supersusceptibilité nerveuse, pendant lesquels naît l'intuition d'un événement proche, indéfini et que vous prévoyez tragique.

Vous êtes alors inabordable. Les regards de celle qui vous aime vous semblent animés des plus mauvaises intentions, ses paroles affectueuses, ses câlineries ne parviennent pas à vous décider ; tout n'est que mensonge, trahison, et la vie n'est qu'un « cehennem » (enfer). Vous vous obstinez à vous abriter derrière l'épais et lourd brouillard d'une humeur acariâtre.

\*\*\*

Je flânais. Dans les vitrines des grands magasins le Père Noël. Toutes les fois que mes regards tombaient sur les cristaux de naphthaline perlant sur sa barbe, le coup de fouet d'une douche glacée courait cyniquement sur mon épine dorsale. J'écoutais alors avidement les grincements aigus des trams au virage, pour me ressaisir. Un clou chasse l'autre (proverbe national).

Midi. Les rues débordent d'un flot d'écouliers ; la circulation fut troublée un instant, deux petits faillirent être écrasés par une automobile pendant qu'ils boyaient en pleine rue.

Des groupes s'étaient formés devant les vitrines aux joujoux. Les enfants se bousculaient, collaient leur nez aux carreaux. Puis, du revers de leurs mains essayaient la buée que formait leur haleine jeune et joyeuse afin de pouvoir admirer, index à la bouche, yeux dilatés, les sabres de bois et les fusils de paille.

Des hommes formaient une grille derrière eux, et par dessus les têtes des petits, ils regardaient les mêmes objets, mais avec un intérêt d'une tout autre nature. C'étaient des pères de famille pauvres, des homosexuels, des satyres et des pickpockets.

Je suivais la gauche de l'avenue de l'Indépendance. De puissants C. V. filaient en pétardant dans une direction opposée à la mienne. J'avais l'impression que leurs forces additionnées m'empêchaient d'avancer. Refoulé par ce courant supérieur à mon énergie de pauvre et simple Homo-Vapeur, je me fatiguais énormément, aussi je rebroussai chemin pour suivre le courant mécanique.

Un café vint à moi. J'allais y entrer lorsqu'une femme m'aborda. C'était une personne d'une certaine embonpoint. Elle me passa une enveloppe que j'ouvris avec un sang-froid et une assurance parfaits. J'étais très las. Aussi, j'agissais machinalement.

Je dépliai un papier en marge duquel était une gravure représentant une blanche colombe portant une enveloppe bleue. Une fébrile main de femme y avait tracé quelques lignes d'une langue et d'une écriture que je ne connaissais pas. La grosse messagère — une servante de maison close ou une « tante » — se tenait, silencieuse, non loin de moi. Je la regardai à la dérobée. Elle me fit signe de la suture et, sans attendre mon acquiescement, se mit à marcher. J'étais très intrigué ; j'aurais pourtant hésité à me décider sans un parfum qui, s'échappant de l'enveloppe, était monté jusqu'à moi pour me troubler d'une étrange façon.

Nous primes une descente. Les cuisses de l'immense messagère — elle grossissait à vue d'œil — se mouvaient en une cadence rythmée et son torse, en descendant, s'appuyait sur l'air pour garder une position perpendiculaire à la pression atmosphérique, tandis qu'il formait en réalité une ligne oblique à la descente : tout comme un bâton rompu dans l'onde.

Bientôt, les rues se multiplièrent. Toutes étaient malpropres. Malgré le soleil au zénith, les maisons qui bordaient ces rues étaient sombres. Une odeur nauséabonde, une synthèse de permanganate de potassium et de puaises s'échappait des portes ; des ampoules sur lesquelles des mouches mal élevées avaient laissé leurs ordures en points, donnaient des lueurs indécises qui essayaient de percer les pénombres.

Des restes de repas amoncelés en un coin avaient la nostalgie d'un estomac chaud ; mais ils étaient dans un tel état de décomposition que des chiens — dont la race ne pourrait être définie par le plus expert vétérinaire — détournèrent leur tête avec des hoquets. De petits enfants aux ventres enflés par la malaria, et des fillettes sans paupières se lançaient

des morceaux de boue ; des femmes pâles, assises en des poses indécentes au seuil de leur porte bérgeaient sur leurs genoux des enfants naturels et tout rouges ; elles s'efforçaient de retrouver sur ces pauvres petits visages sans expression, quelque vague ressemblance avec un de leurs clients d'il y a une année.

Mon épaisse inconnue marchait toujours. Elle s'arrêta enfin, m'attendit. Lorsque je fus auprès d'elle, elle me désigna, toujours silencieuse, une petite porte de sous-sol. Je poussai la porte et ne vis d'abord que deux points lumineux. Un épais rideau de fumée vague d'une odeur envahissante remplissait la cave ; une colonne de fumée plus distincte se dessinait sur ce fond. On aurait dit un cobra.

Peu après, la fumée s'éleva par la porte que j'avais laissée entrouverte. Alors, je pus distinguer des visages aux yeux sans regards. J'entendis une voix caressante me parler :

— Fermez et soyez le bien venu.

Je m'exécutai, hypnotisé par la solidité de cette voix.

C'était une cave petite, carrée. Sur des bancs qui longeaient les murs, des hommes étaient assis, comme sur des perchets.

Ils se serraient les uns contre les autres comme pour se soutenir. Si, par hasard, l'un d'eux se levait ou donnait un léger coup d'épaule à son voisin, il semblait que tous allaient s'écrouler comme un jeu de cartes.

Seul, un garçon blond, qui portait une flanelle rayée de rouge, se tenait dans un lieu blafard, à chaque momie, et à tout rôle, un narghilé en bois de coco et du roseau duquel chaque personne aspirait une si grande quantité de fumée, que pendant le temps qu'ils mettaient pour décharger leurs poumons, deux amants réunis après une longue séparation, auraient eu le temps de s'étreindre à maintes reprises.

Je restai debout au milieu de la pièce. Le garçon, après avoir terminé sa tournée, vint à moi, me fit assise et tendit la main pour me demander de l'argent.

N'ayant point de petite monnaie, je lui donnai une livre turque. Il reprit tout tranquillement le narghilé qu'il venait de servir, aspira le premier, me le tendit ensuite. Surmontant mon dégoût, j'aspirai à pleins poumons.

Je ne me rappelle plus ce qui s'est passé en moi. Mais je sentais que je me gonflais, ma poitrine, mes poumons, s'élargissaient, s'élargissaient... Mes yeux perdirent leur clarté. Un moteur bourdonnant dans mes oreilles, ma mâchoire inférieure tomba en faisant crac...

Devant mes yeux, ce ne fut plus qu'une danse de fumée ; j'avais le mal de mer. Bientôt, la fumée devint plus opaque, et je pris la forme d'une sirène.

Je voyais distinctement ses yeux, sa bouche, ses cheveux.

Mais je ne pouvais discerner aucun autre détail.

Et puis... plus rien.

\*\*\*

Je rendis la lettre à l'immense messagère en lui expliquant que ce n'était pas à moi qu'elle était adressée.

Ensuite, je poussai la porte, j'entrai et me commandai un narghilé.

FIKRET ADIL

Une comparaison frappante à laquelle se livre le sénateur Borah

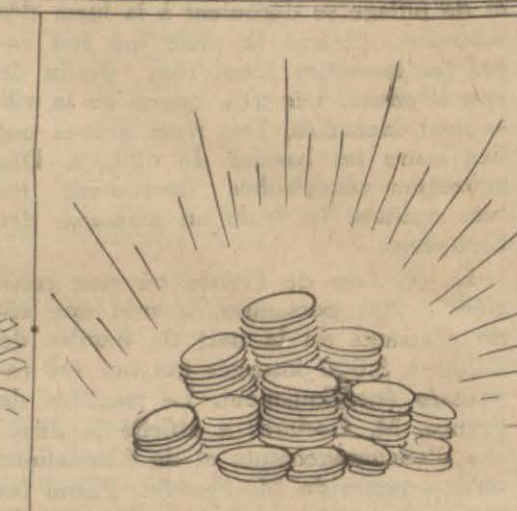
Paris, 3. — Le sénateur Borah publie dans le « Paris-Soir » un article dans lequel il justifie la neutralité des États-Unis dans le conflit italo-éthiopien. Il rappelle que lors de l'invasion de la Chine par le Japon, l'Angleterre observa une attitude strictement passive. Par contre, elle a mis tout en œuvre pour arrêter l'action de l'Italie en Ethiopie, où elle avait des intérêts individuels à sauvegarder, au risque de provoquer une guerre générale.

Les bizarreries de la température

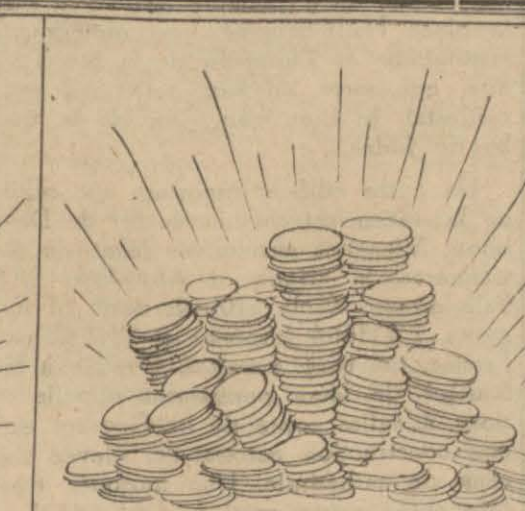
Décidément, l'hiver ne veut pas nous quitter !... C'est ainsi qu'hier, vers 16 h., un froid intense a obligé les promeneurs à légèrement vêtus, à rentrer chez eux. La pluie est tombée une partie de la nuit. Mais comme elle est bienfaisante pour l'agriculture, il s'ensuit que le malheur des uns fait le bonheur des autres.



— Je trouve que tu as une déplorable tendance à gaspiller...



...Si, au lieu de donner 10 ptes. par jour à un ciré de bottes...



Lundi, 4 Mai 1936

## CONTE DU BEYOGLU

## Une vocation irrésistible

Par Claude Orval.

Sérapius Mignot posa timidement un manuscrit sur le bureau, toussa pour éclaircir sa voix et murmura : — Monsieur, voici un scénario. Je l'ai écrit pour vous. Je crois que c'est un sujet qui peut faire un excellent film d'épouvante.

Un ressort sembla se détendre et projeter hors d'un fauteuil le metteur en scène célèbre et omnipotent, René Delors :

— Non, non et non ! clamait-il en assenant un vigoureux coup de poing sur le bureau.

Pâle et tremblant, l'auteur fit deux pas en arrière et jeta un coup d'oeil angoissé vers la porte.

Durant quelques secondes, un silence pénible pesa, puis René Delors s'installa à nouveau et reprit, d'une voix apaisée :

— Asseyez-vous, jeune homme, je vais vous conter une histoire, histoire récente à la suite de laquelle j'ai pris la décision de ne plus jamais tourner des films d'épouvante. Faites un scénario de cette aventure si vous voulez, mais, au nom du ciel, portez-le ailleurs. Voici :

« J'ai mes habitudes chez un coiffeur. Il y a un mois environ, je ressentis une vive contrariété en me trouvant face à face avec des visages nouveaux. Sans crier gare, mon figaro habituel avait cédé son fonds. Je dus me résigner à me livrer à des mains inconnues, qui, ma foi, se révélèrent fort habiles ; en conséquence, je décidai de conserver ma clientèle aux nouveaux propriétaires.

« En toute sincérité, je dois avouer que la beauté de la jeune femme qui, souriante, se tenait à la caisse, ne fut pas étrangère à cette résolution. Des yeux, jeune homme, et une peau !... Bref, à dater de ce jour, je me découvris le besoin d'être rasé tous les matins et j'eus bien vite remarqué non sans fatuité, qu'une flamme s'allumait dans le regard de la jolie coiffeuse, dès que je pénétrais dans la boutique.

« Je réussis un jour à lui glisser un petit billet où j'avais inscrit, au-dessous de quelques mots tendres, mon adresse et une heure. Je vins assez rapidement à bout de ses dernières résistances et elle fut une maîtresse parfaite, discrète et passionnée.

« Tout alla bien pendant quelque temps.

« Un après-midi, je trouvai mon amie seule dans la boutique ; dès qu'elle m'eut aperçu, elle se précipita à ma rencontre et me jeta d'une voix tremblante :

« Attention !... Ne vous laissez pas faire, surtout !

« — Que se passe-t-il ? questionnai-je vivement.

« — Oh ! c'est terrible... Je suis folle d'inquiétude ! Mon mari a une horrible idée en tête et...

« L'arrivée subite du mari coupa net ce commencement de confidence.

« — Bonjour, Arsène ! murmurai-je m'efforçant de dissimuler mon angoisse sous un sourire bienveillant.

« Il se retourna et, d'un geste sec, montra la porte à sa femme. Celle-ci se retira en m'adressant quelques signes que je ne compris pas.

« Arsène me désigna un fauteuil, et, comme j'hésitais, il eut un mouvement d'impatience qui m'inquiéta tout à fait.

Dès qu'à contre-cœur, je me fus installé, il sembla reprendre son attitude habituelle : j'observai anxieusement son visage redevenu paisible, et, rassuré, pensai que rien de grave n'était survenu.

La main légère, Arsène me savonna consciencieusement les joues, puis se courba sur un tiroir ; il se redressa brusquement et se retourna d'un bond.

« Mon cœur fit un saut désordonné et mon sang se glaça... Une fureur épouvantable décomposait la face d'Arsène ; une terrible menace flambait dans ses yeux dilatés et sa main tremblante brandissait un rasoir. Je voulus me lever, mais il m'arrêta en jetant d'une voix tonnante :

« — Ne bougez pas !

« Comme une loque, je retombai dans mon fauteuil.

« Le front inondé de sueur, je vis la face démoniaque d'Arsène, s'approcher de moi et sa voix rauque m'arracha de convulsifs frissons.

« — Misérable !... Canaille ! clama-t-il. Tu m'as tout pris, tout : femme, argent, honneur !

« — Fou !... Il est fou ! râlai-je garrotté par une épouvante sans nom.

« — Tu m'as tout pris, mais aujourd'hui, je te tiens et tu vas payer, bandit ! Tu vois ce rasoir ?...

« La lame étincelante effleura ma gorge.

« Ma chair se hérissa !...

« — Je vais te trancher la gorge... hurla Arsène. Je vais te tuer !... Ah ! quelle joie de voir ton sang couler ! Il va jaillir, là, sous ma main, comme une source, une magnifique source rouge ! Ah ! Ah ! Ah !...

« Son rire de dément me tordit les nerfs, et, à bout de forces, à demi évanoui, je me tassis dans le fauteuil. Du temps passa : une seconde, une

minute... que sais-je ! Puis, je perçus vaguement la voix d'Arsène qui murmurait :

« Qu'en dites-vous, monsieur ?

« Je fixai un regard hébété sur mon bourreau ; celui-ci se penchait vers moi et un sourire un peu anxieux errait sur ses traits. Encore grelottant de terreur, je bégayai :

« — Quoi ?... Quoi ?

« — Excusez-moi, monsieur, de vous avoir inquiété, reprit Arsène — et sa voix tremblait de satisfaction contenue — mais je voudrais savoir si cette petite scène vous a donné une impression de vérité !

M'efforçant de reprendre mon sang-froid, je parvins à bredouiller :

« — Que voulez-vous dire, mon ami ?

« — C'est, en somme une espèce d'audition que j'ai voulu vous donner, monsieur, expliqua Arsène, un peu embarrassé. Je veux faire du cinéma et je me crois particulièrement doué pour interpréter vos films d'épouvante... Si vous le voulez, monsieur, vous pourriez me faire débiter tout de suite... Quelle joie pour moi ! J'attends votre jugement avec angoisse... Ai-je bien joué ma petite scène ?

« Heureusement, la femme d'Arsène survint et j'eus le temps de retrouver mon équilibre.

« — Ah ! monsieur, jeta-t-elle en entrant, je n'ai pu le faire renoncer à ses folles idées.

« Ne l'encouragez pas, je vous en supplie ! Il veut vendre notre commerce pour se faire acteur de cinéma !... Au nom du ciel ! dites-lui d'abandonner ce ridicule projet !

« Furieux, Arsène l'écarta :

« — Laissez monsieur tranquille ! grogna-t-il. Alors ? me demanda Arsène anxieusement.

« — Eh bien ! mon brave, répondis-je d'une voix à peu près calme, je ne puis me prononcer comme cela, tout de suite. Vous avez des dons, c'est certain... Travaillez, et nous en reparlerons.

« Il se confondit en remerciements et je m'esquivai.

Jamais je n'eus le courage de remettre les pieds dans cette maudite boutique où j'avais connu la peur, la vraie peur qui vous glace le sang !

« Et Arsène ?... murmura le jeune auteur.

« — Arsène ?... Eh bien ! j'ai su qu'il avait obéi à sa subite vocation. Il tourne ! Mais il faut croire que ses yeux de physionomie qui m'avaient terrifié — probablement parce que je n'avais pas la conscience tranquille — ne font pas la même impression aux metteurs en scène qui l'engagent, car ils s'obstinent à lui faire jouer des rôles comiques !

« Il se confondit en remerciements et je m'esquivai.

Jamais je n'eus le courage de remettre les pieds dans cette maudite boutique où j'avais connu la peur, la vraie peur qui vous glace le sang !

« Et Arsène ?... murmura le jeune auteur.

« — Arsène ?... Eh bien ! j'ai su qu'il avait obéi à sa subite vocation. Il tourne ! Mais il faut croire que ses yeux de physionomie qui m'avaient terrifié — probablement parce que je n'avais pas la conscience tranquille — ne font pas la même impression aux metteurs en scène qui l'engagent, car ils s'obstinent à lui faire jouer des rôles comiques !

« Il se confondit en remerciements et je m'esquivai.

Jamais je n'eus le courage de remettre les pieds dans cette maudite boutique où j'avais connu la peur, la vraie peur qui vous glace le sang !

« Et Arsène ?... murmura le jeune auteur.

« — Arsène ?... Eh bien ! j'ai su qu'il avait obéi à sa subite vocation. Il tourne ! Mais il faut croire que ses yeux de physionomie qui m'avaient terrifié — probablement parce que je n'avais pas la conscience tranquille — ne font pas la même impression aux metteurs en scène qui l'engagent, car ils s'obstinent à lui faire jouer des rôles comiques !

« Il se confondit en remerciements et je m'esquivai.

Jamais je n'eus le courage de remettre les pieds dans cette maudite boutique où j'avais connu la peur, la vraie peur qui vous glace le sang !

« Et Arsène ?... murmura le jeune auteur.

« — Arsène ?... Eh bien ! j'ai su qu'il avait obéi à sa subite vocation. Il tourne ! Mais il faut croire que ses yeux de physionomie qui m'avaient terrifié — probablement parce que je n'avais pas la conscience tranquille — ne font pas la même impression aux metteurs en scène qui l'engagent, car ils s'obstinent à lui faire jouer des rôles comiques !

« Il se confondit en remerciements et je m'esquivai.

Jamais je n'eus le courage de remettre les pieds dans cette maudite boutique où j'avais connu la peur, la vraie peur qui vous glace le sang !

« Et Arsène ?... murmura le jeune auteur.

« — Arsène ?... Eh bien ! j'ai su qu'il avait obéi à sa subite vocation. Il tourne ! Mais il faut croire que ses yeux de physionomie qui m'avaient terrifié — probablement parce que je n'avais pas la conscience tranquille — ne font pas la même impression aux metteurs en scène qui l'engagent, car ils s'obstinent à lui faire jouer des rôles comiques !

« Il se confondit en remerciements et je m'esquivai.

Jamais je n'eus le courage de remettre les pieds dans cette maudite boutique où j'avais connu la peur, la vraie peur qui vous glace le sang !

« Et Arsène ?... murmura le jeune auteur.

« — Arsène ?... Eh bien ! j'ai su qu'il avait obéi à sa subite vocation. Il tourne ! Mais il faut croire que ses yeux de physionomie qui m'avaient terrifié — probablement parce que je n'avais pas la conscience tranquille — ne font pas la même impression aux metteurs en scène qui l'engagent, car ils s'obstinent à lui faire jouer des rôles comiques !

« Il se confondit en remerciements et je m'esquivai.

Jamais je n'eus le courage de remettre les pieds dans cette maudite boutique où j'avais connu la peur, la vraie peur qui vous glace le sang !

« Et Arsène ?... murmura le jeune auteur.

« — Arsène ?... Eh bien ! j'ai su qu'il avait obéi à sa subite vocation. Il tourne ! Mais il faut croire que ses yeux de physionomie qui m'avaient terrifié — probablement parce que je n'avais pas la conscience tranquille — ne font pas la même impression aux metteurs en scène qui l'engagent, car ils s'obstinent à lui faire jouer des rôles comiques !

« Il se confondit en remerciements et je m'esquivai.

Jamais je n'eus le courage de remettre les pieds dans cette maudite boutique où j'avais connu la peur, la vraie peur qui vous glace le sang !

« Et Arsène ?... murmura le jeune auteur.

« — Arsène ?... Eh bien ! j'ai su qu'il avait obéi à sa subite vocation. Il tourne ! Mais il faut croire que ses yeux de physionomie qui m'avaient terrifié — probablement parce que je n'avais pas la conscience tranquille — ne font pas la même impression aux metteurs en scène qui l'engagent, car ils s'obstinent à lui faire jouer des rôles comiques !

« Il se confondit en remerciements et je m'esquivai.

Jamais je n'eus le courage de remettre les pieds dans cette maudite boutique où j'avais connu la peur, la vraie peur qui vous glace le sang !

« Et Arsène ?... murmura le jeune auteur.

« — Arsène ?... Eh bien ! j'ai su qu'il avait obéi à sa subite vocation. Il tourne ! Mais il faut croire que ses yeux de physionomie qui m'avaient terrifié — probablement parce que je n'avais pas la conscience tranquille — ne font pas la même impression aux metteurs en scène qui l'engagent, car ils s'obstinent à lui faire jouer des rôles comiques !



## TRUFLEX Blades

Les lames TRUFLEX si bien aiguisées semblent glisser sur le visage, aussi douces qu'une caresse à la peau. Bien être assuré avec cette lame à un prix modique.

## Vie Economique et Financière

## La hausse sur les prix des oignons

Il y a sur le marché hausse sur les pommes de terre et les oignons.

Les prix de ces derniers sont à 10 ptes. le kg. alors que quatre mois auparavant, on les vendait de 5 à 6 ptes.

Le motif de cette hausse est dû aux exportations faites en Allemagne où, depuis le commencement de la saison, on a expédié un million de kilos d'oignons.

## Les créances des exportateurs d'œufs en Espagne

Les négociants exportateurs d'œufs en relation avec l'Espagne ont commencé à rentrer dans leur avoir à la suite des paiements qui leur sont faits par la B. C. R.

## La situation sur les marchés intérieurs et extérieurs des noixettes

Quelques chiffres sur les exportations

Il n'y a presque pas de transactions sur les noixettes, à Istanbul.

Les derniers prix sont de 44 piastres pour les noixettes décortiquées et de 25 pour les noixettes non décortiquées.

A Samsun aussi, le marché est stationnaire dans l'attente de nouvelles commandes.

Voici les prix dans les autres endroits :

Gireson, « tombul » : 45-46,50 ; « kabuklu tombul » : 21,50.

Ordu, « extra ic » : 21,50 ; « sira ic » : 44 ; « kabuklu tombul » : 21.

Trabzon, « ic » : 42-42,50 ; « kabuklu » : 19,25-21.

Depuis le commencement de la saison jusqu'au 31 mars 1936, les exportations ont été les suivantes :

Noixettes décortiquées

Pays	Litrs.	kilos
Allemagne	13.520.054	6.537.213
U. S. A.	361.970	172.478
Autriche	609.542	329.913
Belgique	142.700	71.118
Tchécoslo.	1.578.846	704.044
Danemark	18.590	10.184
France	835.885	400.038
Hollande	88.294	37.181
Angleterre	717.044	314.959
Italie	983.852	371.803
Istanbul Thr.	130.760	157.881
Egypte	46.798	21.343
Hongrie	67.427	29.443
Norvège	4.000	1.1675
Roumanie	1145.284	58.947
Syrie	9.652	4.11
Yougoslavie	24.614	10.460
Divers	210.800	111.550

En ce qui concerne les marchés étrangers, celui de l'Allemagne est stationnaire vu la baisse des prix provenue contre toute attente.

De plus, il a été à noter tout particulièrement le fait que depuis des mois, les négociants exportateurs turcs font des offres en base de prix très bas.

C'est ainsi que, baissant encore d'une livre turque, ils ont demandé 48 ptes. par 100 kgs., c.à. f. Hambourg, pour les noixettes décortiquées.

## L'activité sur le marché des raisins

## Vers la hausse des prix

Le marché des raisins est stationnaire dans la région de l'Egée.

Bien que des commandes ne soient pas encore parvenues de l'étranger, les intéressés déclarent que, sur les marchés producteurs les stocks seront vite épuisés et que, par conséquent, les prix hausseront à l'arrivée des nouvelles commandes.

Voici les derniers prix :

No.	Ptes
7	8,75-9
8	9,25-9,50
9	10-10,25
10	12-12,25
11	non coté
12	non coté

Depuis le commencement de la saison jusqu'au 22 avril au soir, la quantité de raisins vendue à la Bourse d'Izmir a été de 72.046.838 kilos.

La « Société des Raisins » a acheté 121 sacs et elle possède actuellement un stock de 4000 tonnes.

Depuis le commencement de la saison jusqu'au 18 avril 1936, il a été expédié à l'étranger 69.157,2 tonnes de raisins, ainsi réparties :

Pays	Tonnes
Allemagne	38.114
U. S. A.	104
Autriche	960,1
Argentine	—
Belgique	2.973,6
Bulgarie	16,6

## Tchécoslovaquie

Chine 771,1  
Danemark 3,6  
Dantzig 124,6  
Esthonie 12,4  
Finlande 120,8  
Palestine 13,9  
France 53,3  
Hédjaz 888,5  
Indes 0,6  
Hollande 51,6  
Grande-Bretagne 7.671,2  
Italie 12.934,6  
Suisse 1.914,8  
Suède 97,7  
Espagne 291,1  
Afrique du Sud 0,7  
Canada 21,6  
Colombie 3,8  
Pologne 401  
Egypte 338,8  
Hongrie 434,8  
Norvège 756,3  
Syrie 2,5  
Uruguay —  
Yougoslavie 28,1

Total: 69.157,2

En ce qui concerne les marchés étrangers, en Allemagne, les stocks étant épuisés après les fêtes de Pâques, on s'attend à de prochaines commandes.

Les dernières offres faites en Allemagne par les négociants turcs par 100 kgs., c.à. f. Hambourg, l'ont été d'après les prix ci-après, en Litq. :

No.

7 Extrissima karaburun 14  
8 kiup karaburun 14,5  
9 Auslese karaburun 15  
10 Nec plus ultra 16,5  
11 Excelsior 19

Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé et réserves Lit. 844.244.393,95

Direction Centrale MILAN

Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL, IZMIR, LONDRES, NEW-YORK

Créations à l'Etranger :

Banca Commerciale Italiana (France) Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Tolosa, Beaulieu, Monte-Carlo, Juan-les-Pins, Casablanca, (Maroc).

Banca Commerciale Italiana e Bulgara Sofia, Burgas, Plovdiv, Varna.

Banca Commerciale Italiana e Greca Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique.

Banca Commerciale Italiana e Rumana Bucarest, Arad, Braïla, Brosou, Constantza, Cluj, Galatz, Temiscara, Sibiu.

Banca Commerciale Italiana per l'Egitto, Alessandria, Le Caire, Demanour, Mansourah, etc.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy New-York.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Boston.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Philadelphia.

Affiliations à l'Etranger :

Banca della Svizzera Italiana: Lugano, Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio.

Banque Française et Italienne pour l'Amérique du Sud.

(en France) Paris.

(en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé.

(au Brésil) Sao-Paulo, Rio-de-Janeiro, Santos, Bahia, Curitiba, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Pernambuco).

(au Chili) Santiago, Valparaiso, (en Colombie) Bogota, Baranquilla.

(en Uruguay) Montevideo.

Banca Ungaro-Italiana, Budapest, Hatvan, Miskolc, Mako, Kormed, Oroshaza, Szeged, etc.

Banco Italiano (en Equateur) Gayaquil, Manta.

Banco Italiano (au Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Cuzco, Trujillo, Tarma, Molleando, Chiclayo, Ica, Piura, Puno, Chincha Alta.

Hrvatska Banka D. D. Zagreb, Soussak, Società Italiana di Credito, Milan, Vienne.

Siège d'Istanbul, Rue Voyvoda, Palazzo Karakoy, Téléphone, Péra, 44841-2-3-4-5.

Agence d'Istanbul, Ailalemclayan Han. Direction: Tél. 22900. — Opérations gén.: 22915. — Portefeuille Document 22903. Position: 22911. — Change et Port: 22912.

Agence de Péra, Istiklal Cadd. 247, Ali Namik Han, Tél. P. 1046.

Succursale d'Izmir

Location de coffres-forts à Péra, Galata, Istanbul.

SERVICE TRAVELER'S CHECKS

## CHRONIQUE DE L'AIR

## Le tour aérien de la Tripolitaine

Tripoli, 3. — Le second tour aérien de la Tripolitaine, a pris fin, hier, au camp de Sella. Onze concurrents avaient pris part aux épreuves. Voici le classement général : 1er Castellani, sur avion « Saiman » ; 2ème Bonzi, sur avion « Breda » ; 3ème Mathieu, sur « Dragon-Rapid ».

## MOUVEMENT MARITIME LLOYD TRIESTINO

Galata, Merkez Rihim han, Tél. 44870-7-8-9

## DEPARTS

ISEO partira jeudi 7 Mai à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Odessa, Batum, Trabzon, Samsun, Varna, Bourgas.

Le paquebot poste **QUIRINALE** partira Vendredi 8 Mai à 9 h. précises, pour **Pirée, Brindisi, Venise et Trieste**. Le bateau partira des quais de Galata.

CAMPIDOGLO partira samedi 9 Mai à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Sulina, Galatz, Braila, Sulina, Batum, Constantza, Varna, Bourgas.

# LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

## Attention au contrôle!

C'est M. Etem Izzet Benice qui lance ce cri d'alarme dans les colonnes de l'«Akis Söz».

«Deux sociétés d'assurances, écrit-il, se trouvent en difficultés. Nous n'allons pas énumérer ici les raisons et les influences qui les ont amenées à ce point. Ce que nous voulons dire c'est que ces sociétés ne se sont pas trouvées en difficultés tout d'un coup, ni du jour au lendemain.

Il nous semble aussi que dans le conseil d'administration de chacune d'elles, il y a des membres qui représentent le gouvernement. Il y a aussi des commissaires chargés de suivre jour par jour la marche de leurs affaires. Ils sont payés pour cela, et fort abondamment.

Depuis des années, le peuple turc vit dans l'atmosphère d'épargne et d'économie créée par la Révolution.

Chaque compatriote dépose en banque les quelques piastres qu'il a pu économiser, ou bien achète des actions, ou enfin, les confie à des entreprises susceptibles de les faire fructifier.

Les sociétés d'assurances sont au nombre de ces dernières. L'Etat, tout en prenant ses dispositions pour la protection des devises nationales, en a pris aussi en vue de sauvegarder contre toute éventualité l'argent du public déposé dans les banques. Dans les Sociétés, cette œuvre de sauvegarde sera assurée par les commissaires. Ces messieurs, qui sont au courant des écritures et de la situation des Sociétés, sont en mesure aussi de prévoir leurs difficultés éventuelles.

...Le danger est un indice. Ce n'est pas un commencement, c'est un aboutissement, une fin. N'est-il pas étrange que tous nos commissaires et nos membres des conseils d'administration se laissent dépasser par les événements? C'est là le point sur lequel nous nous sommes arrêtés avec insistance et sur lequel nous voulons que l'on s'arrête.

Nous voulons être sûrs que le gouvernement a pris ses mesures en vue de sauvegarder les intérêts du public engagés dans les sociétés d'assurances qui se trouvent en difficultés. La confiance indispensable pour créer ce sens de l'économie et cette notion de la saine utilisation de l'argent économisé, que nous voulons donner au public, l'exige.

## Un nouveau témoignage de l'amitié franco-turque

... C'est du nouvel accord pour le règlement de notre dette extérieure qu'il s'agit.

M. Yunus Nadi écrit à ce propos, dans le *Cumhuriyet* et *La République* :

«Si l'établissement d'une paix durable avait supprimé tout ce qui, aujourd'hui, rend anormaux les rapports entre les nations, nous n'aurions même pas été obligés de recourir à des accords semblables à celui que nous venons de conclure avec la France, car nous aurions pu écouler nos produits et n'être point en butte à des difficultés pour nous procurer des devises. Jusque-là, ces sortes d'accord sont indispensables. Cependant, ce serait méconnaître la vérité que de ne pas savoir gré à ceux qui ont eu la clairvoyance de se rendre compte de la situation.

La France sait, aussi bien que les autres, que, tout en étant assez forte pour défendre toujours son existence contre n'importe qui, la Turquie républicaine est un Etat qui accorde une grande importance à la consolidation de la paix. Nous avons vu, dans le récent accord, un geste d'amitié qui renforce notre situation autant qu'il nous facilite l'accomplissement de nos devoirs. Ce sont les produits d'exportation turcs qui assureront, en principe, le remboursement de la dette turque. Va-

## Que fera maintenant la S. D. N. ?

«Nous avons publié, hier, note M. Asim Us, dans un éditorial du *Kurun*, nos réflexions au sujet de la situation créée par l'abandon de son pays par l'empereur d'Abyssinie. Les nouvelles parvenues hier ne sont pas de nature à nous induire à rien ajouter à ce que nous avions dit. La fuite du Négus a été confirmée. L'anarchie s'est accrue à la suite de cette fuite. Il devient évident qu'il ne subsiste plus de force organisée. On peut s'attendre à ce que l'armée du Ras Nassibou se disperse aussi.

Quelles seront les conséquences de cet effondrement si lamentable pour l'Abyssinie ?

Par suite de la disparition du gouvernement abyssin, l'Italie se trouve maintenant face à face avec la S. D. N. C'est dire que l'attitude de cette dernière est plus importante encore qu'elle ne l'apparaissait hier.

Ce que veut l'Italie est clair : la reconnaissance des résultats qu'elle a acquis en Abyssinie.

La S. D. N. l'acceptera-t-elle ?

Une pareille reconnaissance étant en opposition avec la décision antérieure de la S. D. N., comment trouvera-t-on une formule pour remettre dans une voie normale les relations entre l'Italie et la Société des Nations ?

C'est là la question du jour qui suscite le plus de curiosité.

## A quoi en est réduit le commerce mondial...

On a mis en vente de curieuses tasses à café sur fond rouge. On y voit une vignette du Négus, assis sur son trône. Il porte la barbe et sur la tête le casque colonial. Des fleurs sont dessinées tout autour !

Pauvre Négus ! Il n'est certes pas actuellement aussi tranquille que l'indiquent en portait les tasses à café, exposées dans les vitrines des magasins de Beyoğlu !

J'ai lu également dans les journaux qu'un négociant rusé a fait fabriquer et livrer au marché des millions de chapeaux sur le modèle de celui porté par M. Eden et leur a donné comme appellation celle de « Chapeau Eden » !

La mode a pris tout de suite, vu le renom dont jouit cet homme d'Etat, en ce moment, et le négociant a gagné des millions.

On a cru que M. Eden allait se fâcher à l'instar de feu M. Briand, qui avait voulu provoquer en duel celui qui avait eu l'idée de lancer la mode du « Chapeau Briand ».

Tout au contraire, M. Eden est entré dans un magasin et s'en est procuré un en riant.

Maintenant, dans les journaux anglais on rencontre des annonces vantant les qualités de la « pipe Ribbentrop ».

Les tasses à café « Négus » les « chapeau Eden », les « pipe Ribbentrop » ! Le commerce mondial atteint par la crise vient de trouver une ressource et pour cela, il a recours à la politique !

Vaut-on assurer l'écoulement des tasses à café, rien de plus simple, on les surmonte du portrait du Négus... S'il y a sur les rayons des chapeaux invendus, M. Eden est là ! M. Ribbentrop protège le commerce des pipes !

Il n'y a plus, hélas ! d'autres moyens pour faire marcher le commerce !

H. F.

(De l'«Akşam»)

## LA VIE SPORTIVE

### 1932: Los Angeles, Cité Olympique

Quatre ans se sont écoulés depuis que l'emblème des Cinq Anneaux flotta sur la majestueuse capitale du Film. La Californie rayonnante de clarté, en solennité par un Phébus prodigue, jubilait !

Les vedettes cinématographiques elles-mêmes étaient quelque peu éclipsées par ces champions dotés par la nature de la forme physique qui consacre les athlètes.

Los Angeles devait connaître un bien autre destin que Saint-Louis. En effet, malgré l'importance des frais, 37 nations risqueront le déplacement, mais parmi elles se trouvait la plupart des pays américains, les Etats-Unis excepté s'entend qui, sur 1.323 engagés, composèrent un contingent de 250 représentants.

Nous avions écrit déjà hier, combien amère fut la déconvenue yankee à Amsterdam.

Pitoyables, dégonflés, vaincus, les Américains faisaient grise mine, mais déjà, ils méditaient l'action d'une sourde vengeance future. Avec leur entraîneur, l'immortel Lawson Robertson, ils s'enfermèrent dans le plus profond mutisme.

Si donc, Amsterdam fut une défaite pour les U. S. A., Los Angeles devait caractériser un désastre finlandais et un triomphe nippon. Mais procédons par ordre.

#### Le désastre finlandais

Ce furent d'abord les épreuves du sprint qui furent décrochées, par Eddie Tolan, qui avait pourtant un défaut que ne lui pardonnaient pas les Américains : il était de race noire ! Puis, on en vint au 400 m. On put alors admirer la classe incomparable d'un William Carr qui avec 46 sec. 2 battait le record du monde. Hélas ! quelques mois après, un stupide accident d'automobile priva l'univers d'un grand champion. Carr avait payé son tribut à la gloire ; sa carrière était terminée.

De tout temps, le 800 m. fut la distance favorite des Anglais et l'on ne doutait pas qu'à Los Angeles on verrait le triomphe d'un sujet de Sa Majesté Britannique. Mais le succès de l'Empire fut plus net qu'on ne le supposait puisqu'il fit siennes les trois médailles olympiques.

Thomas Hampson, le grand vainqueur, avait rayé le record mondial des tablettes internationales. Son temps : 1 m. 19 s. 8 se passe de tout commentaire.

Par une belle journée estivale, les rues de Rome et de Milan étaient bondées d'un monde fou, chantant, dansant. Un télégramme laconique était parvenu à la Fédération Royale : « Beccali, vainqueur ! » Et cela suffit. Le prestigieux champion, Luigi Beccali, avait conquis le plus beau succès qu'aurait pu jamais espérer un coureur italien. Le 1500 m. olympique.

La surprise agréable de l'Italie sportive contrastait violemment avec la cruelle déception enregistrée par les Finlandais.

Après le 1500 mètres où ils furent surclassés, ils laissèrent le trophée des 10 km. entre les mains du Polonais Janusz Kusocinski, qui battit à cette occasion, Iso-Hollo et... le record mondial.

Ce fut ensuite aux 5000 m. de démontrer combien accentué se montrait l'évident déclin de la petite Finlande. Il fallut d'un rien pour que Hill coiffât sur le poteau le fameux Lehtinen. Seul Jarvinen gagnant, du javelot put quelque peu limiter les dégâts.

#### Les succès des Japonais en natation

Les Américains, froidement, avaient dirigé le plat de la revanche, mais leur déconiture en natation, où le Japonais les rossèrent d'importance, allait leur ôter, pour quelque temps l'envie de la supériorité manifeste qu'ils pensaient avoir. De jeunes Nippons, presque des

enfants, leur en firent voir de toutes les couleurs.

Le 100 m. crawl avec Yasuji Miyasaki, devant Tatzugo Kawaiishi, le 100 m. dos avec Masaji Kiyokawa, précédent Toshio Irie et Kentaro Kawatzu, le 200 m. brasse avec Yoshiyuka Tsunata, le 1500 avec Kasuo Kitamura distançant Shozo, ainsi que le 800 m. relais furent autant d'épreuves qu'il revinrent aux Asiatiques.

Les Yankees n'en revinrent pas. Mais ils n'allaient pas être au bout de leurs peines, car un beau match nul réussi face à la Nationale allemande de water-polo leur fit entrevoir une lueur d'espoir quant à l'issue de la finale qu'ils devaient disputer contre la Hongrie, maîtresse incontestée de la spécialité.

Un sévère 6-0 infligé aux Américains par une formation hors classe, les remit au niveau réel de leur valeur correspondante.

En somme, les Jeux de Los Angeles furent très beaux. A Berlin, l'été prochain, plus de 50 nations s'y donneront rendez-vous, mais du nombre impressionnant d'engagés, il y aura beaucoup d'appelés et peu d'élus.

Quel seront les vainqueurs éventuels ? Quels seront les vainqueurs ? Autant de questions que nous essayerons de résoudre.

#### E. B. SZANDER.

### «Galatasaray» à Ankara

Ankara, 3. A. A. — L'équipe de Galatasaray qui se trouve à Ankara, a disputé aujourd'hui son second et dernier match contre l'Ankara Gücü. Après une partie fort disputée, Ankara-Gücü battit son adversaire par 3 buts à 2.

#### League-matches

Les matches du championnat d'Istanbul se sont poursuivis hier. En voici les résultats :

Güneş bat Süleymaniye	2-1
Fener bat Topkapı	4-1
Anadolu bat I. S. K.	1-0
Vefa bat Hilal	3-0
Beykoz et Eyup	0-0

#### A l'étranger

### La Coupe de France

Paris, 3. — La finale de la Coupe de France de foot-ball a été remportée par le Racing Club de Paris, qui a battu Charleville par 1 but à 0.

### Le championnat d'Italie de foot-ball

Rome, 3. — Voici les résultats des matches de championnat disputés aujourd'hui :

Ambrosiana bat Bari	2-0
Sampierdarena bat Milan	3-1
Juventus bat Brescia	1-0
Torino bat Fiorentina	2-1
Roma bat Alessandria	3-1
Lazio bat Napoli	2-1
Triestina et Genova	0-0
Bologna bat Palermo	1-0

Le classement s'établit comme suit :

	Points
1. Bologna	38
2. Roma	37
3. Torino	36
4. Ambrosiana et Juventus	35
6. Triestina	32
7. Milan et Lazio	28
9. Fiorentina et Genova	27
11. Napoli et Alessandria	26
13. Bari et Sampierdarena	25
15. Palermo	23
16. Brescia	16

### Les conseillers pour l'industrie

Le ministère de l'Economie a préparé un projet de loi relatif à la création de postes de conseillers honoraires pour l'industrie. Les personnes ainsi désignées ne recevront pas de traitement. Si elles n'habitent pas Ankara et qu'elles sont appelées à la capitale, elles recevront des frais de déplacement à l'égal des fonctionnaires gouvernementaux de 1ère classe.

### La réception et les entretiens de M. le Dr. Aras à Athènes

#### Suite de la 3ème page)

est à lui seul une éloquent expression de l'entente cordiale et le symbole de l'attachement de nos pays à l'idée du pacte balkanique et, par conséquent, à la fraternité dans les Balkans, à la cause des Balkans et à la cause de la paix.

#### La question des Détroits et la Grèce

L'audience de M. Tevfik Rüstü Aras auprès de Sa Majesté le roi fut empreinte de la plus grande cordialité. M. Tevfik Rüstü Aras rendit visite aussi à MM. Tsaldaris, Maximos et Sophoulis.

Le train spécial partit à 16 heures pour Belgrade. Avant son départ, interrogé par un journaliste au sujet de la question de la remilitarisation des Détroits, M. Tevfik Rüstü Aras a dit : « Les réponses de tous les Etats furent, sans exception, favorables à la thèse turque. Quant à la procédure à suivre, on en parlera en marge du conseil de la S. D. N. et probablement la question sera traitée en été. Le gouvernement et le peuple turcs furent très sensibles à la déclaration du gouvernement hellénique et aux manifestations au Parlement qui montrèrent la fidélité de la Grèce à l'Entente Balkanique comme à l'entente cordiale gréco-turque. »

#### La révision du traité de Trianon

Interrogé sur l'ordre du jour du conseil de l'Entente Balkanique à Belgrade, il dit :

« Cet ordre du jour fut arrêté et approuvé par quatre gouvernements et il sera communiqué ultérieurement. La solidarité entre les quatre Etats est tellement arrêtée et développée qu'elle ne laisse à désirer sur aucun point. »

Interrogé sur la question de la révision du traité de Trianon, il dit :

« L'Entente Balkanique n'est pas directement intéressée dans cette question. Nous n'y sommes intéressés que comme membres de la S. D. N. Cependant, si la question est soulevée, elle sera examinée dans un esprit sympathique à la Petite-Entente. »

#### «Nous devons faire preuve d'optimisme»

Parlant ensuite de la situation générale, M. Aras a dit :

« Cette situation est sérieuse, mais nous ne devons pas perdre notre courage, nous devons faire preuve d'optimisme et c'est la raison d'être des gouvernements et des hommes d'Etat responsables d'examiner les difficultés et de les résoudre. Nous espérons et nous souhaitons que la crise actuelle sera surmontée. En tout cas, l'Entente Balkanique fera tout son possible dans la limite de ses moyens pour contribuer au règlement des questions et maintenir la paix. »

Interrogé s'il y aura l'éventualité de la dénonciation du traité de Neuilly par la Bulgarie, M. Tevfik Rüstü Aras répondit négativement et il ajouta : « Nous devons faire confiance aux assurances données par la Bulgarie. »

### Les commentaires de la presse italienne

Rome, 3. — Commentant la fuite du Négus, les journaux italiens constatent l'écroulement de l'empire éthiopien, malgré la furibonde campagne de la Grande-Bretagne contre l'Italie et expriment l'espoir que l'Angleterre, se ravisant, appréciera l'amitié et la collaboration italiennes.

### La renaissance du théâtre antique

Syracuse, 3. — Le souverain a assisté à la seconde journée de représentations classiques au théâtre grec de Syracuse et a été vivement acclamé.

## SOUS PRESSE

Les élections législatives françaises

### La victoire des partis de gauche est complète

Les socialistes arrivent en tête avec 146 élus

Paris, 4. — Les élections françaises ont pris fin hier. Elles se sont déroulées en général dans le calme. Des mesures d'ordre très sévères avaient été prises. Au total, on a voté dans 433 circonscriptions. L'affluence des urnes a été sensiblement plus grande que dimanche dernier.

Le glissement à gauche dépasse toutes les prévisions. Pour la première fois dans l'histoire, les socialistes deviennent le parti le plus nombreux à la Chambre. Ils disposeront, en effet, de 146 sièges.

Les communistes et les communistes indépendants grouperont 81 sièges.

Ce n'est pas seulement la droite, mais ce sont aussi les radicaux-socialistes qui font les frais de cette victoire des gauches. Leurs sièges tombent, en effet, de 160 à 108.

Le cabinet Sarraut démissionnera à la fin du mois. M. Lebrun appellera alors M. Blum pour lui demander de former le nouveau cabinet. On ne s'est pas encore si le leader socialiste acceptera.

### Le prix des clous

Le ministère de l'Economie nationale considérant anormale la hausse des prix des clous, a fixé à 13,50 pfrs. le prix de certaines espèces de clous.

## LA BOURSE

Istanbul 2 Mai 1936

(Cours officiels)

CHEQUES

FONDS PUBLICS

Derniers cours

İş Bankası (au porteur)	9,90
İş Bankası (nominale)	9,90
Régie des tabacs	8,50
Bomonti Nuktur	14,75
Société Deroos	16,50
Sirkelilayriye	22,50
Tramways	10,25
Société des Quais	24,40
Chemin de fer An. 60 a/o au comptant	24,40
Chemin de fer An. 60 a/o à terme	10,00
Ciments Aalan	23,325
Detto Turque 7,5 (I) a/o	23,325
Detto Turque 7,5 (II)	21,00
Detto Turque 7,5 (III)	43,70
Obligations Anatolie (I) (II)	46,70
Obligations Anatolie (III)	89,50
Tresor Turc 5 %	54,25
Tresor Turc 2 %	94,80
Ergani	95,50
Sivas-Erzurum	99,50
Emprunt intérieur a/o	50,80
Bons de Représentation a/o	50,80
Bons de Représentation a/t	50,80
Banque Centrale de la R. T. 66,75	67,25

### TARIF D'ABONNEMENT

Turquie:	Étranger:
1 an	13,50
6 mois	7,50
3 mois	4,50

## FEUILLETON DU BEYOĞLU N° 18

# BELLE JEUNESSE

par  
**MARCELLE VIOUX**

— Si, je l'ai suivie : elle s'allonge par terre et elle regarde l'eau. Quelquefois, le matin, son oreiller est trempé de larmes. Je ne crois pas à une peine d'amour, plutôt à un drame de famille. Elle et Alain, certainement, ils n'ont pas eu une enfance heureuse... Ils sont marqués.

\*\*\*

Jo, pour un jour de service, avait ramassé 75 francs, mais elle avait mis tant d'ardeur à bien servir et à contenter les voyageurs que la patronne de l'hôtel jugea que « ça faisait mauvais genre ».

Et Maurice abandonna le poulailler pour suivre Jo.

Après le bain, elle était étendue, moite, jambes et bras écartés sur les

menthes sauvages.

— Quelle petite garce ! grogna Jean.

Pour Paul, il s'écroulait, tandis que Maurice et Alain se jetaient des regards haineux.

Maintenant, Jo suçait une légère plaie qu'une branche lui avait faite au poignet.

Quand elle n'avait rien d'autre, elle humait son bras dodu, le léchait, en goûtait la peau un peu salée.

— Il va falloir la chapitrer... se dit Paul en bourrant une pipe. Je suis le plus vieux, le plus raisonnable, c'est à moi de le faire.

L'après-midi, Maurice rapporta de nouvelles anguilles, très belles.

Paul les examina, inquiet :

— Où les as-tu prises, mon vieux ?

— Sur l'arbre, ronchonna l'autre.

— Quelle mouche te pique ?

— J'ai mauvais caractère. Toi tu es un pur esprit, mais moi, je suis de mauvais poil quand je suis vertueux depuis deux mois.

C'était bien ça... Tous les quatre, se sentaient redevenir les faunes triomphants des forêts mythologiques.

Tu ferais mieux de me plaquer, continuait Maurice, hargneux et triste. Je suis de la race des chiens enragés. On peut me caresser, il arrive tous les jours un moment où je mords. On m'en a trop fait voir, depuis que j'existe.

« Je ne sais pas rire et m'amuser comme vous.

La misère, ça ne rend personne bon, c'est trop laid.

Ca m'arrive de me rappeler... Tu crois savoir, toi, et si je te racontais certaines choses, tes cheveux se dresseraient sur ta tête... Et pendant que je suis là à me gobefer, combien de copains qui crèvent ?

\*\*\*

Jo, toujours vautre sur la berge, rectifiait l'alignement de ses sourcils.

— Ecoute, Jo.

— T'écoute, mon coco...

— Tu abuses de ton sex-appeal. Ne fais plus joujou avec les garçons, mon petit.

— Moi, je... Ça, alors ! Si tu n'étais pas saoul, je te le giflerais.

— Je ne suis pas saoul. Et gifle, mais écoute. Tu es intelligente, ma fille. C'est très sérieux. Veux-tu qu'il arrive des catastrophes, que nous nous séparions violemment, ce qui ne manquera pas d'arriver si tu continues tes petites manières ?

— Ce n'est pas moi qui suis allée vous chercher.

— Ce n'est pas la question. Nous nous sommes rencontrés. Nous éprouvons du plaisir à vivre ensemble, de façon chic et propre. Etudions les moyens de poursuivre cette bonne entente, sans dégât. Causons, veux-tu ?

Son ton solennel impressionna Jo, qui s'assit :

— Moi, je veux bien, accepta-t-elle gentiment, avec cet air angélique que dut avoir Eve offrant la pomme. Mais, tu sais, vraiment ce n'est pas ma faute s'ils sont amoureux de moi. C'est drôle, tu vois du mal partout, comme les vieux, toi...

Il haussa la voix, doctoral et méprisant :

— Cette émotivité charnelle que tu nommes l'amour, ma pauvre enfant... Mais non, ce n'est pas ça l'amour ! L'amour, c'est autre chose. Non, tu sollicites ce qu'il y a de plus bas dans l'homme. Comment ne t'en voudrait-on pas lorsqu'on est de sang-froid ?

« Près de toi, on redevient l'homme des cavernes qui emportait sa proie vivante et la rejetait après s'être assouvi. »

souvi.